



**LANGUES ET GRAMMAIRES DU MONDE  
DANS L'ESPACE FRANCOPHONE**

**DENIS CREISSELS**  
DDL/Université Lyon 2, CNRS

# **LE FRANÇAIS D'AFRIQUE**



## **LGMEF**

Le projet Langues et Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur des langues parlées dans l'espace francophone, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales
- un conte et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École Pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones,
- des rencontres **FRANÇAIS ET LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des nouveaux outils pédagogiques sont proposés,
- des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

### **1. REMARQUES PREALABLES SUR LES SITUATIONS DE LANGAGE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE**

Les situations de langage en Afrique subsaharienne se caractérisent dans l'ensemble par un degré de plurilinguisme qui dépasse largement ce qu'une personne ayant toujours vécu en Europe peut imaginer. Il est indispensable de garder cette donnée fondamentale à l'esprit pour pouvoir apprécier à sa juste mesure la place du français sous ses différentes variétés dans le répertoire langagier des Africains qui ont au moins une certaine pratique du français. Dans certaines régions d'Afrique subsaharienne, il est banal que le répertoire langagier de chaque individu comporte quatre ou cinq langues, parfois très différentes structurellement et génétiquement. Ces langues ne sont évidemment pas toutes maîtrisées au même degré, mais chacune d'elle est au moins fonctionnelle dans un domaine d'emploi particulier.

Il s'agit d'un plurilinguisme qui (mis à part l'apprentissage d'une langue européenne dans le cadre scolaire) ne doit rien à un quelconque cadre institutionnel. Typiquement, le plurilinguisme africain est un plurilinguisme acquis « sur le tas », c'est-à-dire par la pratique des langues dans les situations de communication de la vie quotidienne.

Même en ce qui concerne les langues européennes, il importe de souligner que l'école est de moins en moins le lieu privilégié de leur acquisition. Surtout en milieu urbain, les enfants sont de plus en plus et de plus en plus tôt exposés au français (ou à l'anglais, ou au portugais, selon les pays) dans un cadre extra-scolaire. En outre, le français auquel ils sont exposés dans ces conditions peut aller d'une variété relativement peu différente du standard hexagonal (pour les enfants dont les parents ont un bon niveau scolaire) jusqu'à des variétés fortement déviantes.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que dans le contexte du pluringuisme africain, le répertoire linguistique des individus est souvent tel que la notion même de « langue maternelle » doit être relativisée. En particulier, la langue usuelle des locuteurs arrivés à l'âge adulte, celle dans laquelle ils sont de manière générale le plus à l'aise, n'est pas forcément celle qu'ils considèrent comme leur langue « maternelle » parce que c'est la langue de leur ethnie d'origine, ou la langue dans laquelle leur mère s'est adressée à eux dans leur petite enfance.

### **2. L'IMPLANTATION DU FRANÇAIS ET D'AUTRES LANGUES EUROPEENNES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE**

L'implantation du français ainsi que d'autres langues européennes (principalement l'anglais et le portugais) en Afrique subsaharienne, ainsi que le développement de variétés locales de ces langues, plus ou moins fortement différenciées des variétés européennes, est un phénomène ancien. En effet, l'histoire des variétés africaines de langues d'origine européenne commence vraisemblablement, il y a plus de cinq siècles, par la formation d'un pidgin afro-portugais lors des premiers contacts entre les navigateurs portugais et les populations côtières avec lesquelles ils ont été en contact.

Les variétés africaines de langues d'origine européenne telles qu'on les observe actuellement sont ainsi le produit d'une longue histoire qui n'est documentée que de manière très partielle, et dont tous les détails ne peuvent pas être reconstitués, mais dont il est raisonnable de penser qu'elle a mis en jeu de manière cruciale la diffusion des pidgins initiaux au-delà des zones où ils s'étaient formés, et leur évolution dans des situations complexes de contacts linguistiques. Dans ces situations de contact, les variétés africaines de langues d'origine européenne ont pu être influencées par les langues africaines que leurs utilisateurs ont à divers titres dans leur répertoire, et qui ne sont pas nécessairement les mêmes que celles impliquées dans les situations où se sont formés les pidgins initiaux. Mais en même temps, sauf conditions locales très particulières, les variétés africaines de langues d'origine européenne sont restées en contact avec les variétés européennes véhiculées notamment par les administrateurs coloniaux, les missionnaires, les enseignants, sans oublier les commerçants européens installés en Afrique.

### **3. L'EXPLICATION DES PARTICULARITES DES VARIETES AFRICAINES DU FRANÇAIS (ET DES AUTRES LANGUES EUROPEENNES IMPLANTEES EN AFRIQUE)**

De manière générale, il est difficile sinon impossible de dire exactement ce qui, dans les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne, tient à l'un ou l'autre des facteurs suivants :

- stratégies que tendent très généralement à mettre en œuvre les locuteurs qui pour une raison ou pour une autre s'essaient à communiquer dans une langue qu'ils maîtrisent imparfaitement, indépendamment des particularités structurelles de la langue maternelle du

Locuteur et de la langue-cible au maniement de laquelle il s'essaie ;

- phénomènes dont l'origine serait à chercher dans les langues particulières avec lesquelles les langues européennes ont été en contact lors de la formation des pidgins initiaux ;

- phénomènes qui seraient à expliquer par l'influence d'autres langues avec lesquelles les variétés de langues issues de ces pidgins initiaux ont pu se trouver en contact dans la suite de leur histoire.

Il convient aussi de mentionner ici l'hypothèse de la « relexification ». Selon cette hypothèse, motivée par l'observation d'éléments communs aux variétés africaines de français, d'anglais et de portugais qui présentent de fortes déviations par rapport aux variétés européennes, toutes ces variétés auraient (au moins dans une certaine mesure) comme ancêtre commun le pidgin afro-portugais initial, qui se serait d'abord très largement diffusé sur les côtes africaines, avant de subir localement une relexification par le français ou l'anglais, selon les puissances coloniales qui ont finalement pris le pouvoir dans les différentes régions.

Ce qui est certain, c'est qu'en dehors du domaine du lexique (où il est facile d'identifier des emprunts aux langues locales) et de la prononciation (où on peut souvent mettre en évidence une influence du système phonologique des langues locales), il serait illusoire de vouloir chercher une corrélation simple entre les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne et les particularités des langues africaines avec lesquelles elles sont en contact immédiat.

Un élément important à prendre en considération est que les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne concernent très souvent des phénomènes qui ne sont pas liés à un groupe particulier de langues africaines, et sont au contraire largement répandus à travers l'Afrique subsaharienne.

On peut mentionner à titre d'exemple la question de l'emploi des formes de pluriel du français avec une valeur de *pluriel d'association*. Cet emploi du pluriel, qui n'existe pas dans le français hexagonal, est courant chez les Africains s'exprimant en français. Il consiste à pouvoir utiliser le pluriel non seulement avec le sens de 'plusieurs individus d'une même catégorie', mais aussi avec le sens 'plusieurs individus dont l'un au moins appartient à la catégorie dénotée par le nom'. Par exemple *mes cousins* pourra se référer à un groupe de personnes dont chacune est un cousin du locuteur, mais aussi à un groupe comportant un seul cousin du locuteur, avec une dénotation qui selon le contexte peut être 'mon cousin et son épouse', 'mon cousin et ses copains', etc. De manière analogue, une femme, même si elle a toujours été mariée à un seul et même homme, peut utiliser *mes maris* avec comme signification 'mon mari et ses copains/collègues'. Le français, comme la plupart des autres langues d'Europe, n'utilise pas le pluriel d'association. Par contre en Afrique subsaharienne, l'existence du pluriel d'association est générale, qu'il s'exprime au moyen de formes spéciales ou au moyen des mêmes formes que le pluriel ordinaire. Par conséquent, si on tient compte en outre de l'histoire complexe des français d'Afrique, cela n'a pas beaucoup de sens de se demander si la présence du pluriel d'association dans telle ou telle variété africaine de français a été à l'origine un calque de telle ou telle langue. Et si tel ou tel locuteur africain à l'époque actuelle utilise le pluriel d'association lorsqu'il s'exprime en français, l'explication la plus plausible est qu'il reproduit là quelque chose qu'il a au départ entendu dans la bouche d'autres locuteurs s'exprimant en français — le fait qu'il ait aussi le pluriel d'association dans sa langue maternelle intervenant seulement pour *favoriser* l'acquisition et le maintien d'une structure déjà ancrée dans ses habitudes langagières.

#### **4. AU-DELA DE LA GRAMMAIRE ET DE LA FORME DES MOTS : CO-LEXIFICATIONS, PHRASEOLOGISMES, STRATEGIES DE COMMUNICATION**

Les particularités du français d'Afrique ne se manifestent pas nécessairement par l'existence de formes grammaticales ou de constructions qui seraient jugées incorrectes en français standard. De tels écarts sont propres à des variétés typiquement utilisées par des locuteurs peu scolarisés qui ignorent la norme grammaticale du français. C'est plutôt dans le domaine des *co-lexifications* (définies plus bas) et des *phraséologismes* (expressions idiomatiques) qu'on observe des particularités du français d'Afrique qui ne se

limitent pas à des variétés plus ou moins fortement pidginisées, et qui caractérisent comme typiquement africain un discours ne comportant rien de remarquable au niveau de la morphologie ou de la syntaxe. La plupart du temps, il s'agit de calques de co-lexifications et de phraséologismes très largement répandus à travers l'Afrique subsaharienne, indépendamment de l'affiliation génétique des langues.

Le terme de *co-lexification* se réfère à l'utilisation d'un même mot pour des notions distinctes mais sémantiquement apparentées (et qui dans d'autres langues pourraient correspondre à deux mots totalement distincts, ou à deux mots reliés par dérivation). Par exemple, dans toute l'Afrique subsaharienne, le même mot s'utilise au sens de 'ventre' et de 'grossesse', alors que la même « co-lexification » ne s'observe pas dans les langues européennes.

Il est courant que des mots français soient utilisés par les locuteurs africains (y compris parmi ceux dont l'idiolecte ne comporte aucune particularité notable dans le domaine strictement grammatical) avec un sens qui reflète les schémas de co-lexification typiques des langues africaines. Par exemple, un frère du père sera désigné comme *père* (et non pas comme *oncle*, ce dernier terme étant réservé au frère de la mère). De même, un enfant du frère du père ou de la sœur de la mère pourra être désigné comme *frère* ou *sœur*, *cousin* étant réservé aux enfants de la sœur du père ou du frère de la mère.

Beaucoup de phraséologismes observables en français d'Afrique sont explicables comme des calques de phraséologismes largement répandus à travers les langues africaines indépendamment de leur affiliation génétique. Par exemple, du Sénégal à l'Afrique du Sud, *demandeur la route* ne s'emploie pas au sens littéral de 'demander son chemin', mais au sens de 'demander l'autorisation de partir'. Sans surprise, il est courant que les Africains s'exprimant en français utilisent *demandeur la route* avec ce sens.

Il convient aussi d'évoquer la question des stratégies de communication, notamment tout ce qui concerne la prise en compte de la distance sociale entre les interlocuteurs. Dans ce domaine, les pratiques en Afrique subsaharienne sont très codifiées, mais souvent de manière très différente de ce qu'on observe en Europe.

Par exemple, en Afrique subsaharienne, la perception d'une différence sociale importante entre deux interlocuteurs peut se manifester par le fait qu'ils évitent de s'adresser directement l'un à l'autre, et fassent semblant d'utiliser une tierce personne comme intermédiaire. Par contre, l'utilisation de 'vous' comme forme de politesse envers un interlocuteur unique est très peu courante, ce qui explique que les francophones africains (même ceux qui ont un bon niveau d'instruction formelle) alternent souvent *tu* et *vous* pour s'adresser à un même interlocuteur d'une façon jugée anarchique par les francophones hexagonaux.

On peut aussi mentionner la question des formules de salutation utilisées lorsque deux interlocuteurs se rencontrent et se séparent. La tendance en Afrique subsaharienne est à avoir un long échange de salutations lorsqu'on se rencontre, alors qu'au contraire on se quitte sans beaucoup de formalités, ce qui est exactement l'inverse de ce qui s'observe en Europe.

Le maniement de la négation peut aussi donner lieu à des malentendus dans la communication entre francophones africains et francophones hexagonaux. Traditionnellement, en Afrique, on inculque aux enfants qu'il est très malpoli de répondre à un aîné en utilisant une formulation négative. La conséquence est que dans un échange où il y a une distance sociale importante, l'interlocuteur qui se considère à un niveau inférieur peut difficilement répondre négativement à une question OUI/NON. Autrement dit, pour que la communication fonctionne, c'est à l'interlocuteur considéré comme à un niveau hiérarchiquement « supérieur » d'éviter de mettre son partenaire dans cette situation embarrassante en posant des questions trop directes.

## 5. POUR APPROFONDIR

*Langue française 202* (Juin 2019) : Français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique (édité par Guri Bortal Steien et Cécile Van den Avenne).

REFERENCE halshs-HAL 03814693  
2023

Logo : Julie Chahine

Illustration : <https://escales.ponant.com/que-voir-afrique-du-sud/>